

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

ABONNEMENTS	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Le Silence en Allemagne

Si l'on nous demandait de nommer la caractéristique la plus encourageante de la situation, en ce moment, nous dirions que nous célébrions le silence de la presse allemande.

Les principaux journaux allemands se sont laissés passivement frapper d'un mutisme soudain sur certains sujets importants. Ils sont aussi pleins d'articles qui de coutume, mais ils ont cessé de discuter les opérations sur le théâtre oriental comme sur le théâtre occidental de la guerre. Ils bourrent leurs lecteurs de volumineuses dissertations sur les Turcs, les défenseurs bénévoles de la civilisation supérieure, ou sur les formidables fortifications de la fameuse forteresse anglaise de Yarmouth, ou sur le Chili, ou l'Arménie, ou les phases de la Lune, ou Shakespeare et les verres musicaux. Des formidables parties qui se livrent en ce moment en Belgique et en Pologne, ils ne disent mot, ou presque. Le nom de Calais a disparu de leurs pages. Ypres n'y est mentionné que par hasard ; à les lire, on pourrait croire que Varsovie est une cité de rêve, ainsi d'ailleurs que ce l'est au point de vue allemand. La conclusion que nous tirons de ces évènements et omissions dans la presse allemande, c'est que la vérité commence à se faire jour dans la nation allemande et que le gouvernement et les journaux sont impuissants maintenant à empêcher les Allemands de comprendre qu'ils ne peuvent plus espérer combattre pour gagner, mais visent seulement à établir une position qui leur assurera les meilleures conditions possibles lorsque le moment viendra de parler de la paix. Ce moment n'est pas encore venu, et il ne viendra peut-être pas avant de nombreux mois encore, et tout le temps l'Allemagne poussera son peuple à de nouveaux et formidables efforts. Au contraire, il n'y eut jamais plus grande urgence de convertir un succès qui n'est encore rien de plus qu'une résistance opiniâtre en une avance définitive et irrésistible.

Y a-t-il quelque chance d'une avance prochaine des Alliés ?

D'un côté, on nous dit que l'ennemi amène de gros renforts du côté d'Ypres, et nous savons de source sûre qu'il a récemment mis un grand nombre de soldats de première ligne dans ses forces attaquantes. D'un autre côté, il est certaines indications vagues qui peuvent très bien indiquer pour les événements une autre direction. En somme, nous pouvons conclure que la situation en Belgique est plus favorable qu'elle n'a jamais été depuis que les Allemands commencèrent leur fameuse « marche sur Calais ».

Il est encore beaucoup trop tôt pour chérir de grands espoirs, mais il n'est pas surprenant que la presse allemande devienne silencieuse et mélancolique.

D'après « THE TIMES ».

Des cannes pour les blessés

Les personnes qui pourraient disposer de cannes ou béquilles, peuvent nous les adresser. On en manque un peu partout.

Nous nous chargeons de les faire parvenir aux bons endroits.

A COTÉ

R. Lecointre-Patin.

P. S. — Un lecteur nous fait remarquer que nous plaçons par erreur, dans notre précédent article, Neuve-Chapelle à 12 kilomètres de Boulogne-sur-Mer. Il n'y a pas eu de méprise de notre part, nous avons dit : « Or, Neuve-Chapelle (et non Neufchâtel, situé à 12 kilomètres de Boulogne-sur-Mer) est un petit bourg... etc. » Cette mention, entre parenthèses, avait simplement pour but d'éviter toute confusion possible avec Neufchâtel, qu'une erreur typographique avait fait placer dans le communiqué de samedi dernier.

R. L. P.

Nominations dans la marine

Bordeaux, 10 novembre. — Le contre-amiral Le Bon est nommé à l'emploi de major général de la marine, à Prest.

Le contre-amiral Aubry est nommé au commandement du front de la mer de Brest.

Sont promus ou nommés dans le corps des officiers mécaniciens de la marine : Au grade de mécanicien principal de première classe, le mécanicien principal de deuxième classe Raynaud ; Au grade de mécanicien principal de deuxième classe, le premier maître mécanicien Gallan.

George-Baglio.

Le Théâtre de la Guerre

Le front Nieuport-Dixmude

Le front de combat actuel entre Nieuport et Ypres est situé, à une distance moyenne de 25 kilomètres, au nord de l'ancienne ligne de défense établie par Vauban dans le but de préserver la frontière franco-belge contre une invasion venue du nord.

La ligne Nieuport-Ypres-La Lys se maintient sensiblement parallèle au premier secteur de la ligne fortifiée de Vauban, qui s'étendait de Dunkerque à la Lys.

Il ne faut se faire aucune illusion sur la valeur de ces camps retranchés placés immédiatement en arrière de la ligne d'opérations. Les ouvrages de défense créés par l'inventeur de la fortification bastionnée ne sont, depuis longtemps, d'aucune utilité ; ils sont d'ailleurs déclassés et transformés ou détruits.

La résistance de ces places dépendrait uniquement, dans les conditions de la guerre actuelle, de l'organisation défensive du camp au moyen des retranchements de campagne. L'expérience montre chaque jour que les tranchées-abris sont moins vulnérables aux obus à picriole ou à mélinite que les murs de maçonnerie armés ou protégés d'une manière générale que toutes les constructions solides offrant des plans de résistance.

Les places fortes n'offrent donc, en dernière analyse et à part quelques exceptions sur lesquelles nous reviendrons ultérieurement, que l'intérêt stratégique commun à tous les centres de grande activité industrielle largement pourvus de routes et dotés de voies ferrées adaptées à un trafic intense. A cet égard, Dunkerque, Gravelines, Bergues, Saint-Omer, Aire et Saint-Venant concourent plus efficacement à la défense de la frontière par leur qualité de villes industrielles que par tous les bastions qui ont existé ou qui existent encore.

Les défenses naturelles

Lorsque les circonstances le permettent, on renforce la valeur défensive d'un cours d'eau en provoquant son débordement ; c'est ainsi que l'inondation de la vallée inférieure de l'Yser a déjà occasionné d'énormes pertes à l'armée allemande.

Les nouvelles qui parviennent du champ de bataille ne disent pas si cette contribution des eaux fluviales a été réglée dans le but de ne produire qu'un effet local ou bien si le débordement suit son cours. Dans ce cas, on peut avancer que la zone submergée s'accroît d'heure en heure, rendant ainsi de moins en moins probable un retour offensif de l'ennemi dans la région Nieuport-Dixmude. On compte trois semaines pour que l'inondation fluviale abandonnée à elle-même, s'étende de Nieuport à Calais.

L'inondation maritime

Par les écluses de Dunkerque, la défense peut tendre une inondation maritime d'une grande étendue par la contribution de deux marées successives. On renonce, en principe, à l'envahissement des bonnes régions par les eaux marines en raison du préjudice que cette irruption causerait à l'agriculture. La salinité de la mer, après le retrait des eaux, entraînerait une période de stérilité évaluée à 7 ou 8 ans.

D'ailleurs, rien ne semble justifier, quant à présent, la nécessité d'une inondation totale. Il est néanmoins intéressant de connaître cette ressource extrême que le voisinage de la mer et la dépression du sol (la Flandre maritime est en partie située au-dessous du niveau de la mer) mettent à la disposition de la défense.

Entre Arras et Courtrai

Londres, 10 novembre. — Selon une dépêche de Rotterdam au Daily Mail, le kaiser, ayant donné contre-ordre au sujet de l'avance le long de la côte, les Allemands concentrent actuellement de grandes forces entre Arras et Courtrai.

De nouvelles troupes ont été envoyées en toute hâte pour tenter une attaque immédiate.

Un Hommage anglais au Général Joffre

« Sous la conduite du Général Joffre, qui n'est pas seulement un grand chef militaire, mais un grand homme, nous pouvons avoir la plus grande confiance dans le succès final des Troupes alliées sur le théâtre occidental de la guerre. »

LORD KITCHENER.

Le Banquet du Lord-Maire

LE TOAST DE M. BALFOUR

Londres, 9 novembre. — Au banquet du Guildhall, après que lord Kitchener eut rendu hommage aux troupes alliées et à leurs chefs, M. Balfour porta un toast aux turcs ont provoqué en Tunisie, de nom- L'ex-premier ministre rend hommage au succès des Japonais. Parlant de la Russie, il se réjouit que cette guerre ait mis à jour le génie militaire non seulement d'une nation, mais aussi d'un homme. On peut compter dorénavant, dit-il, qu'une série de succès importants seront remportés sur le théâtre oriental de la guerre.

Jamaïca, dit-il, le cynisme de la politique internationale de l'Allemagne ne fut poussé aussi loin. Les infamies commises ne pourront jamais être oubliées par la Belgique, lorsque son ancienne prospérité lui aura été rendue.

« Que cette guerre soit courte ou longue, nous triompherons, car nous possédons les meilleures influences morales et une force incalculable de courage humain et d'endurance. Nous combattrons pour la cause sacrée de la loi internationale et pour les droits de la liberté internationale. »

DECLARATIONS DE M. CHURCHILL

M. Winston Churchill, premier lord de l'Amirauté, déclara que l'amiral John Jellicoe et les principaux amiraux de la flotte britannique lui ont exprimé, il y a deux semaines, leur regret de ne pas pouvoir prendre part à la lutte sur terre ; mais qu'il ne fallait pas se montrer impatient,

En Allemagne LA RUINE A HAMBURG

Londres, 10 novembre. — On mande de Copenhague au Daily Telegraph : Un Danois qui revient de Hambourg où il est resté vingt ans, raconte que presque toutes les affaires sont suspendues, aussi bien à Hambourg que dans les autres villes de l'Allemagne, par suite du manque de main-d'œuvre.

Tous les hommes, dit-il, sont actuellement, soit sur le front, soit en route et l'Allemagne ne dispose d'aucune nouvelle réserve.

En Tunisie MANIFESTATIONS DE LOYALISME

Tunis, 10 novembre. — Les incidents n'ont pas provoqué en Tunisie de nombreuses manifestations de loyalisme. De hautes personnalités musulmanes ont écrit dans la presse française locale de longues lettres proclamant leur amour pour la France.

Tous les jeunes Tunisiens qui, depuis de nombreuses années, affectaient d'imiter les mœurs et coutumes turques, notamment le port du fez, ont abandonné cette coiffure pour la chechia tunisienne rouge au long gland de soie noire.

En quelques jours, plus de mille de ces coiffures ont été acquises chez les commerçants indigènes. Les fabricants tunisiens de chechias, dont l'industrie était à peu près ruinée par la concurrence autrichienne, ont fabriqué maintenant en grande quantité.

Les Chansons de la Guerre

PARIS SANS CROISSANTS

AIR : Le Pendu

Quand on sait que la République En pince pour l'égalité, Difficilement on s'explique Certaine partialité : Paris n'a droit, pour sa canaille, Qu'à des pains fendus ou boulots, Tandis qu'on fabrique, à Versailles, Des croissants pour les aristos.

Sans regimber, en l'occurrence, C'est bon pour des cerveaux étroits, Et je n'ignore pas qu'en France, On fit toujours des passe-droits. Je dis : « Tant mieux qu'en Seine-et-Oise On laisse en paix les commerçants, Mais, ici, pourquoi chercher noise A ceux qui vendent des croissants ? »

Pour régir la boulangerie, On a dû prévoir, je le crois, Que le Croissant de la Turquie Se léverait contre la Croix. On crut museler de la sorte, Par un tas de préchi-précha, La mauvaise foi de la Porte, L'ambition d'Enver Pacha.

Si c'est leur forme originale Qui fait qu'on les a censurés, Qu'on leur donne la forme ovale, Qu'on les fasse ronds ou carrés, Cependant, ne froissons personne, Pas en triangle, nom de nom ! Pour ne pas que cela chiffonne Quiconque n'est pas franc-maçon.

Si ce n'est leur forme originale Qui fait qu'on les a censurés, Qu'on leur donne la forme ovale, Qu'on les fasse ronds ou carrés, Cependant, ne froissons personne, Pas en triangle, nom de nom ! Pour ne pas que cela chiffonne Quiconque n'est pas franc-maçon.

Si ce n'est leur forme originale Qui fait qu'on les a censurés, Qu'on leur donne la forme ovale, Qu'on les fasse ronds ou carrés, Cependant, ne froissons personne, Pas en triangle, nom de nom ! Pour ne pas que cela chiffonne Quiconque n'est pas franc-maçon.

Si ce n'est leur forme originale Qui fait qu'on les a censurés, Qu'on leur donne la forme ovale, Qu'on les fasse ronds ou carrés, Cependant, ne froissons personne, Pas en triangle, nom de nom ! Pour ne pas que cela chiffonne Quiconque n'est pas franc-maçon.

Si ce n'est leur forme originale Qui fait qu'on les a censurés, Qu'on leur donne la forme ovale, Qu'on les fasse ronds ou carrés, Cependant, ne froissons personne, Pas en triangle, nom de nom ! Pour ne pas que cela chiffonne Quiconque n'est pas franc-maçon.

Si ce n'est leur forme originale Qui fait qu'on les a censurés, Qu'on leur donne la forme ovale, Qu'on les fasse ronds ou carrés, Cependant, ne froissons personne, Pas en triangle, nom de nom ! Pour ne pas que cela chiffonne Quiconque n'est pas franc-maçon.

Si ce n'est leur forme originale Qui fait qu'on les a censurés, Qu'on leur donne la forme ovale, Qu'on les fasse ronds ou carrés, Cependant, ne froissons personne, Pas en triangle, nom de nom ! Pour ne pas que cela chiffonne Quiconque n'est pas franc-maçon.

Si ce n'est leur forme originale Qui fait qu'on les a censurés, Qu'on leur donne la forme ovale, Qu'on les fasse ronds ou carrés, Cependant, ne froissons personne, Pas en triangle, nom de nom ! Pour ne pas que cela chiffonne Quiconque n'est pas franc-maçon.

Si ce n'est leur forme originale Qui fait qu'on les a censurés, Qu'on leur donne la forme ovale, Qu'on les fasse ronds ou carrés, Cependant, ne froissons personne, Pas en triangle, nom de nom ! Pour ne pas que cela chiffonne Quiconque n'est pas franc-maçon.

La Bataille dans le Brouillard

Nord de la France. — Les brouillards de l'automne alternent avec des clairs de lune étonnamment brillants et des percées de rayons de soleil, ont à moitié révéler et à moitié caché quelques-uns des mouvements en avant les plus importants de la guerre.

L'artillerie a travaillé et l'armée s'est portée en avant d'une façon toute nouvelle dans la science de la guerre, quoi qu'en même temps les attaques de nuit si en faveur chez les Allemands ont été rendues difficiles par la trop grande lumière de la lune. Les Anglais se sont sentis à l'aise dans ces conditions qui leur ont rappelé leur pays natal.

AUTOUR D'YPRES

Les avances au nord et à l'est d'Ypres ont dérangé cette ville qui, jusqu'à jeudi, a supporté un feu d'obus considérable, prouvant une avance de l'infanterie ennemie. La cathédrale fut atteinte par trois obus et un tomba devant une voiture d'ambulance sur la place devant la cathédrale, pendant qu'un autre blessait une jeune femme que les infirmiers de la voiture menaient à l'hôpital.

Pendant que l'avance sur un des côtés d'Ypres progressait...

Cela montre qu'un réel progrès a été fait, quoiqu'il ne fut pas absolument nécessaire pour que l'attaque allemande fut abandonnée. Le combat à l'est d'Ypres fut terrible : à travers le brouillard, cependant moins intense que dans les régions plus au nord, on put se rendre compte des pertes terribles subies par les Allemands. Jamais, avant cette campagne les effets du feu de notre artillerie ne s'étaient ainsi manifestés et n'avaient semé à ce point la mort.

La résistance anglaise, la reprise des villages dans les environs de Messines, l'avance qui s'ensuivit, l'endurance des troupes sous la pluie des obus, les manœuvres habiles de la cavalerie et — nous devons le dire — les pertes élevées subies et infligées font de la bataille autour d'Ypres une bataille plus grande qu'à Waterloo, la plus importante de toute la campagne jusqu'à présent.

LES RESULTATS

Et quelle est la conclusion de ce formidable engagement ? J'en donnerai trois, dont aucune n'est de moi.

Une retraite allemande sur les tranchées préparées à Waterloo même. Une autre offensive en masse avec des troupes triées sur le volet. La continuation de la guerre de tranchées ou de forteresse, comme avant, mais sur une ligne plus reculée. A cela, les Belges répandent par leur foi dans une prochaine délivrance de leur pays. Le bruit sourd des canons allemands tirant sur Dixmude n'affaiblit pas leur optimisme.

Tout va bien, quoique loyalement. La situation à La Bassée a été plus que rétablie par la bravoure et par l'habileté stratégique des Français. Tout va bien, supérieur français.

LES FRANÇAIS ECONOMISENT LEURS HOMMES

On se rendra compte plus tard de l'heureux résultat, dit soit de la méthode que mettent les Français à économiser leurs hommes. La bataille d'Arras, si furieuse pourtant, a fait ressortir ce fait. Le moment de l'attaque venu, ces troupes si bien sauvegardées sont tombées sur l'ennemi sans autre préoccupation que celle de la victoire.

Au contraire, les officiers allemands déployaient, dans leurs efforts pour encourager leurs hommes, un courage qui ressemblait plutôt à la monomanie du suicide. Cette méthode se compliquait d'une autre méthode moins noble, celle qui consiste à fusiller sans pitié les fuyards, heureux quand ceux-ci n'étaient pas assommés ou indignement brutalisés par surcroît.

W. BEACH THOMAS, Correspondant du « Daily Mail ».

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE

Violentes attaques allemandes repoussées

L'action a continué hier pendant toute la journée avec la même intensité que précédemment entre la mer et la région d'Armentières.

Le choc a été d'autant plus violent que les forces opposées agissaient de part et d'autre offensivement.

Dans l'ensemble, la journée a été marquée par l'échec d'une attaque allemande en force considérable dirigée au sud d'Ypres et par les progrès sensibles des forces françaises autour de Bixchoote et entre Ypres et Armentières.

Sur le front des troupes britanniques, également, toutes les attaques allemandes ont été énergiquement repoussées.

Sur la majeure partie du front, depuis le canal de la Bassée jusqu'à la Woëvre, nos troupes ont consolidé les résultats acquis au cours des dernières journées.

A signaler pourtant notre progression dans la région de Loivre, entre Reims et Berry-au-Bac.

En Lorraine, rien à signaler. Dans les Vosges, de nouvelles attaques ennemies contre les hauteurs, au sud du col de Sainte-Marie et au sud-est de Thann, ont été toutes repoussées.

On nous fait savoir que M. Ephraïm, directeur du Cri de Paris, a décidé de faire l'abandon du traitement qui lui est servi par l'Instruction Publique à titre de...

Au fait, à quel titre ?

N'EN DOUIONS PAS !

Certains journaux ne ratent pas une occasion de plaisanter ou d'attaquer (Union nationale) les partisans de la loi de deux ans.

Du Tabac pour nos Soldats

Arrivé à bon port !

Nous avons pu voir hier un des officiers qui ont présidé à la distribution sur le front de notre premier envoi de tabac : — Eh bien ! vous pouvez vous vanter d'avoir fait des heureux !... Moi le premier, d'ailleurs. Je crois que les troupiers n'avaient pas plus de plaisir à recevoir le tabac que moi à le leur donner !...

— Et quels sont les régiments qui ?... — Ah ! non ! non !... ne comptez pas dessus !... Ordre formel de ne fournir aucune indication sur l'emplacement des troupes. Ce n'est pas moi, vous pensez bien, qui vais transgresser la règle.

— Alors, pas possible de savoir ?... — Sachez seulement ceci : votre tabac a été dans la région de Verdun — comme nos collaborateurs vous l'avaient dit. Il a été immédiatement distribué par les chefs d'unité. Et j'ai pu par moi-même constater l'enthousiasme qui accueillait l'envoi des Parisiens. Car j'ai détourné un peu de ce tabac...

— Détourné ? — Eh oui ! détourné ! oh ! en tout bien, tout honneur. Il y avait le long des voies ferrées, loin, tout là-bas, à quarante ou cinquante kilomètres de tout centre vivant, de pauvres diables de soldats qui montaient la garde. Je vous assure que ceux qui penseraient que ce poste est une sinécure se tromperaient joliment. A tout prendre, je me demande si on n'est pas mieux dans les tranchées, qui constituent tout de même un abri contre les intempéries, que sur les remblais, à tous les vents et sous la pluie.

Que voulez-vous, quand j'ai vu ces braves gens, j'ai fait mettre deux caisses de côté, une caisse de paquets de cinquante, une caisse de cigarettes, à leur intention.

— Vous avez rudement bien fait ! — Ce fut en tout cas leur avis. Quelle joie !... Ah ! oui, quelle joie !... A. M.

Notre Comité de contrôle

ADHESION DE M. AUGOC

Conseiller municipal de Paris

CONSEIL MUNICIPAL 10 novembre 1914, DE PARIS

Monsieur le Directeur,

Suivant le désir que vous m'en avez manifesté, j'accepte de faire partie du Comité de contrôle des services de la réception, de l'emballage et des expéditions sur le front des paquets de tabac destinés à nos chers soldats. Très heureux de coopérer à l'œuvre généreuse que vous avez organisée, Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Louis Aucoc.

Dons reçus au « Bonnet Rouge »

100 paquets de 50 cent. (don de M. Louis Delachanal et ses amis, Charenton) ; 24 paquets de 50 cent. (don du personnel de la Maison Simon, 31, rue Grange-aux-Belles) ; 2 paquets de 50 cent. (don d'un anonyme) ; 4 paquets de cigarettes, 1 paquet de 50 centimes, 1 cahier papier (don de Mme B., femme d'un blessé) ; 100 cahiers papier, 2 blagues, chacune garnie d'un paquet de 50 centimes (don de M. Blondeau).

Sous notre Bonnet

BRAVO

Touchés par l'exemple des députés canadiens, qui ont abandonné le tiers de leur indemnité parlementaire au profit des œuvres d'assistance aux blessés et par l'exemple du citoyen Lauche, qui va proposer à ses collègues de la Seine d'imiter ce geste, les directeurs des grands journaux parisiens ont résolu soit de publier gratuitement toutes les petites annonces de nature à soulager la misère de nos concitoyens, soit d'en verser le montant à des œuvres d'assistance.

Cette généreuse initiative serait due à notre confrère Berthoulat, directeur de La Liberté.

BRAVISSIMO

On nous fait savoir que M. Ephraïm, directeur du Cri de Paris, a décidé de faire l'abandon du traitement qui lui est servi par l'Instruction Publique à titre de...

Au fait, à quel titre ?

AUX ÉCOUTES

Un journal nous donne l'information suivante : « Température prise sur la terrasse du Casino de Monte-Carlo à dix heures du matin : 29° »

Si certains claquent des dents à regarder baisser le thermomètre, ils pourront se réchauffer en attendant cela.

A Monte-Carlo aussi, on a le droit de chanter. Félicia Litvine y donne des concerts au profit de la Croix-Rouge.

A côté de l'héroïsme des batailles, la tranquille courage des civils.

Mlle Guy, institutrice. Depuis l'installation d'une ambulance, elle se prodigue, en qualité d'infirmière volontaire, avec un dévouement digne des plus grands éloges.

M. Voillot, menuisier, et Mme Voillot qui ont soigné chez eux, dès le premier jour des combats, avec le plus parfait dévouement, un grand nombre de blessés, sans vouloir accepter la moindre rétribution.

Il ne reste plus guère d'écrivains portant une mention de nationalité. Pourtant, avenue de Clichy, sur la devanture d'un tailleur qui s'appelle Wilson !

La maison est française. Respectez-la !

Du Tabac pour nos Soldats

Les adhésions (suite)

Autin, tabacs, 24, rue Bégère et Aubry, tabacs, 191, Faubourg-Poissonnière ; Albrès, tabacs, 36, rue des Abbesses ; Andrieux, tabacs, 36, rue Clignancourt ; Andrieux, tabacs, 64, boulevard Voltaire ; Alla, tabacs, 134, avenue d'Orléans ; Bachelier, tabacs, 59, Faubourg de la Chapelle ; Bladier, tabacs, 23, boulevard Bonne-Nouvelle ; Bladier, tabacs, 8, rue Gaumartin ; Bregéon, tabacs, 38, rue Rochechouart ; Baillois, tabacs, 63, Faubourg Saint-Denis ; Brunet, tabacs, 20, Faubourg Poissonnière ; Bausant, tabacs, 33, rue des Abbesses ; Benaven, tabacs, 2, rue des Trois-Frères ; Boulanger, tabacs, 46, avenue Parmentier ; Bretout, tabacs, 42, avenue Ledru-Rollin ; Brismontier, tabacs, 13, cours de Vincennes ; Bahu, tabacs, 154, boulevard Voltaire ; Bastide, tabacs, 10, avenue de la République.

Autour des batailles

Invitation à dîner

Nous avons déjà indiqué ici les passe-temps de nos braves soldats dans les tranchées. Nous avons appris la petite anecdote suivante, qui en dit long sur l'état d'esprit de nos troupes.

Après une lettre envoyée des tranchées françaises aux tranchées allemandes, un menu très alléchant avait été écrit en marge suivi de la phrase suivante : « Ceci est un des habituels menus des officiers français, qui sont au regret de ne pouvoir, à l'heure présente, inviter cordialement les officiers allemands. »

A leur tour, les officiers allemands ripostèrent par une seconde lettre, conçue en ces termes : « Nous vous remercions de

voire cordiale invitation, que nous acceptons de ce nous serons à Paris. Inutile d'ajouter qu'ils ont oublié de dire à quel moment.

La méprisable armée anglaise

La Vossische Zeitung et le Berliner Tageblatt ont publié une lettre d'un officier allemand qui a combattu dans les environs d'Ypres contre les troupes alliées. Maintenant, que les Allemands ont vu les troupes anglaises à l'œuvre, ils commencent à se rendre compte que la méprisable petite armée anglaise leur donne du fil à retordre. Voici, en effet, comment cet officier s'exprime : « L'infanterie anglaise que nous avons contre nous nous émerveille par son énergie. Dans les attaques nocturnes, les Anglais ont été toujours appuyés par leur artillerie de campagne et, le long des côtes, par l'artillerie navale. La force de l'infanterie anglaise consiste surtout dans la défense et dans l'utilisation du terrain. »

L'officier allemand raconte ensuite les subtils manœuvres employées par les Anglais pour masquer leurs tranchées, comment ils réussissent à tirer dans les forêts du haut des arbres, sur lesquels ils vont jusqu'à transporter des mitrailleuses.

Pour terminer, cet officier conseille aux Allemands de ne pas déprécier leurs adversaires, et spécialement les Anglais, parce que ce sont de rudes soldats.

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

FRANCE. Leurs forfaits

Dunkerque, dimanche. — Un avion allemand a lancé deux bombes sur Dunkerque cet après-midi.

Une tomba sans causer de dommages dans les docks et l'autre près de l'Hôtel de Ville, blessant une jeune fille de 16 ans et un enfant de sept ans.

Journal de tranquillité, sur le front. Tout y va bien.

BELGIQUE Sans se battre

Amsterdam, 9 novembre. — Deux cent soixante Allemands, la plupart Bavarois, ont été transportés à Aix-la-Chapelle comme prisonniers, pour avoir refusé de participer à une attaque sur l'Yser, en raison des pertes élevées qui résultent de ces attaques.

Nouvelle tactique

Rotterdam, dimanche. — Les Allemands à Ostende ont modifié leur plan. Mercredi dernier, ils prenaient des dispositions pour quitter la ville, mais maintenant leurs préparatifs indiquent qu'ils ont l'intention d'hiverner ou la préparation d'une marche en avant.

Il ont commencé à fortifier leurs positions. Les tranchées dans l'ouest de la ville ont été creusées plus profondément, et toutes les canons placés sur le boulevard van Iseghem, ils en ont placé, avec l'aide des ingénieurs de Krupp, dans la rue Longue.

A Bruges, par suite des attaques répétées par les aviateurs alliés, ils changent chaque jour de place leurs dépôts de pétrole. Leur approvisionnement en pétrole est très diminué.

La garnison de Salzaeta a été considérablement renforcée. Une grande activité règne dans la région de Zebrugge, que traversent toute la journée des autos chargées de transmettre des ordres secrets.

Russie La Pologne évacuée

Les armées austro-allemandes ont quitté Kalisz et Czesochowa. La Pologne est maintenant libre d'ennemis, tandis que les Russes envahissent la Prusse orientale et la Silésie.

ALLEMAGNE. Breslau menacé

Copenhague, 7 novembre. — L'Allemagne et l'Autriche, dit-on, concentrent 3 millions de soldats sur la ligne Thorn-Cracovie. Néanmoins, l'anxiété prévaut à Breslau par suite des rumeurs qui sont arrivées de la source russe et d'après lesquelles l'état-major russe est décidé à essayer de forcer la frontière silésienne afin d'occuper Breslau.

En outre les paysans qui arrivent à Breslau de la frontière disent qu'ils ont entendu le son du canon dans la direction de Piotrkow ou à un point au sud de cette ville.

De nouvelles forces arrivent à Breslau provenant de forteresses de l'est de l'Allemagne. On y attend également des troupes autrichiennes.

Les Beaux Poèmes

ARMÉE

Armée aux longs décors mouvants, dont les tonnerres Commandant aux échos endormis des ballons. Et qui, sous les grands yeux déployés en bannières, Lance la race aux quatre murs de l'horizon ;

Espoir du faible, amour des forts, terreur des mères, Vaste jungle où rugit le peuple des caçons ; O toi que la tiédeur d'un héros sang décoloré, Et que la mort jonche d'heures moissons ;

O toi qui, seule encore, disposant de la force, Nourris, dans la forêt, des hommes, sous l'écorce, La sève, en préparant leurs triomphes futurs.

Je t'aime et je te hais, d'une amour violente, Parce que c'est un peu de mon âme qui chante Dans les clairons levés vers l'impossible azur.

LÉON DEUBEL

Un Souvenir

C'était en 1878, au lycée de Lyon. Nous avions un professeur d'allemand, une grande barbe, aux lunettes d'or, du nom de Cathala. Il était notre professeur. En classe, il ne supportait rien qui ne fut une attention soutenue à son enseignement. Il imposait l'effort continu, il avait l'œil partout à la fois.

Le moindre geste que nous faisons devait avoir son rebondissement dans la leçon d'allemand. Malheur à qui se mouchoit sans besoin, toussait sans raison, renuait la tête en dehors de ce qui était nécessaire pour le regarder ou jeter les yeux sur son cahier ou son livre de classes : C'était le pensum, la retenue ou la privation de sortie.

Un jour, je pariai avec 3 camarades, dont l'un s'appelait Delastre, qu'au milieu de la classe, au plus fort de son enseignement, je passerais à mon voisin un papier avec une de mes poésies, et que le professeur terrible ne me punirait pas.

Lenjeu fut tenu : il était de cent billes et de 3 agathes.

Un moment propice, sur un signe imperceptible, toute la classe dirige ses regards vers une feuille de papier plié en quatre que je tendis à mon voisin avec un geste dissimulé.

A peine le geste esquissé, une voix formidable en courroux, celle du maître, s'éleva : « Qu'est-ce cela ? Apportez-moi ça ! »

On tremblait pour mon sort.

M. Cathala déplie le papier, lit attentivement, pendant que la classe attendait anxieuse.

A peine a-t-il achevé sa lecture, que les yeux mouillés de larmes, il m'appelle, et fondant en sanglots, à l'ébahissement de tous mes petits camarades, qui ne comprennent rien à ce tour de force.

M. Cathala était alsacien et voici ce qu'il avait lu sur la feuille de papier :

Il me tarde beaucoup de venger sa Patrie. De porter ses drapoux de venger mes aïeux et de me faire connaître à la contrée ennemie, dont l'habitant hautain se croit victorieux. C'est à la trahison qu'il a dû la victoire.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. Avance 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

A L'ŒUVRE

Le Comité Central de la Ligue des Droits de l'Homme a reçu, de diverses sections de la Ligue, la demande de savoir si la Ligue entend, pendant la guerre, suspendre son action et fermer ses bureaux.

Cela elle répond que si presque tout le personnel masculin lui est enlevé par le service militaire, si le Secrétaire général, si pendant plusieurs semaines les communications ont été coupées, si même de la guerre, il n'en faut pas être méfiant, un arrêt total de l'activité de la Ligue, mais simplement à l'obligation pour elle, comme pour tous les Français, de continuer à travailler, de continuer à accomplir les autres intérêts de nos devoirs à ceux de la défense nationale.

Mais à mesure que, devant l'horreur des armées alliées, l'enthousiasme se réveille, que se redoublent les efforts de la Ligue, qui se redoublent une fois par semaine, se font au courant de tout ce qui peut intéresser la Ligue, il prendra le cas échéant, toutes les mesures nécessaires.

La France est sous le régime de l'état de siège, conséquence de l'état de guerre. C'est un devoir pour tous les citoyens de s'occuper de leur pays. Sous ce régime, ni publications ni réunions ne peuvent avoir lieu sans l'agrément de l'autorité militaire. Depuis le commencement de la guerre, c'est-à-dire depuis trois mois, toutes les rivalités, toutes les divisions politiques, religieuses, sociales, sont faites place à un seul et même sentiment de fraternité française. Ce n'est pas le moindre de nos foyers dans la lutte à outrance qui nous a été imposé par l'agresseur.

Pour l'instant, la Ligue ne pourrait tenter à écrire l'histoire qu'en pleine fièvre, à jour le jour, avec une connaissance encore incomplète tant des faits exacts de la guerre que des actes et documents diplomatiques qui l'ont précédée. Il semble être préférable qu'elle se borne, quant à présent, à enregistrer les faits essentiels, qu'elle ne se préoccupe pas de les commenter, mais qu'elle se contente de les laisser au jugement de la conscience publique.

Chronique de Paris

LE VILAIN CONVIVE

Ceci s'est passé il y a quelques jours. Une jeune femme qui travaille à l'œuvre de l'Abbaye de Thélème, vendait, au profit de l'œuvre, des journaux sur le boulevard.

Elle les offrait avec cette grâce des Parisiennes qui est le charme de la ville. Un monsieur vint à passer. La marchande lui tendit un journal.

Pour les ouvrières sans travail, dut-elle dire avec un sourire.

En temps ordinaire, on s'doigne, on on s'arrête suivant l'humeur du jour, mais en ce moment, nul ne refuse son de bonjour, la vendeuse ne permit

Aussi la jeune femme fut-elle stupéfaite d'entendre le monsieur la traiter de mendicant. Elle riposta. Le monsieur, alors, et ce que je dis là est vrai, prononça ces mots :

— Vous feriez mieux de faire le trottoir !

Justement indignée, mais ne s'en laissant point imposer par l'insolence de ce goguin, la vendeuse ne le permit point qu'il fila comme il en manifestait l'intention. Elle exigea d'être emmenée au poste avec son insulteur, et là, elle prouva par ses papiers en règle, son droit de vendre. C'était au monsieur de montrer patte blanche. Avec rogne, il déclina son identité et fut forcé de convenir que nommé Wach, il était sujet autrichien.

Autrichien ou pas, un galant homme sera toujours des nôtres, mais vraiment quand, en ces jours de souffrance, on est encore le comble d'une ville qui doit au moins avoir le souci de rester courtisés.

Maitre Lhermitte qui m'a dit cette laide histoire, en était, et je le comprends, fort en courroux. Il prétend poursuivre l'affaire ; ma foi, nous serions des hôtes par trop bénévoles de nous laisser insulter ainsi, chez nous, et ce vilain convive mérite une leçon.

Fanny Clar.

Puisque j'ai eu cette occasion de parler de l'Abbaye et de celles qui y travaillent, n'oubliez pas, Parisiennes frileuses, qu'on tricote à l'Abbaye, et qu'une commande là, c'est du pain à distribuer avec un peu de beurre dessus.

Une promenade

Les attachés militaires des pays neutres vont se rendre sur le théâtre des opérations et visiter les champs de bataille de la Marne. Ils partiront de Fontainebleau demain ou après-demain et seront accompagnés par le commandant Debains.

Leur absence durera quinze ou vingt jours. Cette visite leur donnera-t-elle l'envie d'entrer dans la ronde ?

LES GRANDES MISÈRES

Nous avons remis vêtements, linges, chaussures, pardessus à Mmes B., V., G., M., D. et G.

Mme F. C. nous a fait don de linges et vêtements d'enfant.

S.-S. B. de vêtements et linge pour homme.

M. Roger et André, de vêtements.

M. Deville, d'un lot de coupons.

Un anonyme, de vêtements.

Un anonyme, d'une layette.

Germaine Petit, de vêtements pour le Belges.

SOUSCRIPTION

Mme Patté.....Fr. 2

LES PLANCHES

Le bruit ayant couru que j'avais écrit sur la ligne de feu, nous mobilisèrent, disant que, seulement blessé au bras à la tête, je suis actuellement en voie de guérison.

Merci d'avance et bien sincèrement vous.

JEAN FABER, Directeur du « Moulin Rouge » Adjudant au 19^e escadron de train.

Quelques renseignements

POUR SE RETROUVER

M. Picard, chef Mme Leveillé, 2, rue Albouy (N^o), demande des nouvelles de son fils Marius Picard, parti depuis le 2 août.

DU TRAVAIL POUR LES RÉFUGIÉS

Les commerçants et négociants désireux d'employer, pour leur atelier ou les écritures, des agents du ministère des Finances de l'Etat, réfugiés à Paris, sont informés qu'ils peuvent s'adresser au siège social de l'Union générale des agents des contributions indirectes, rue des Bains-Mariaux, 30, à Paris, qui les mettra aussitôt en relation avec ces fonctionnaires.

POUR NOS AMIS BELGES

Le préfet de la Seine, après approbation du ministre de l'Intérieur et d'accord avec le président du Conseil municipal, vient de décider que l'allocation de 1 fr. 25 par chef de famille et de 0 fr. 50 par enfant ou personne à charge serait allouée aux réfugiés belges et français hospitalisés à Paris. On sait que M. Lemaire, chef de famille au Conseil municipal, avait récemment signalé, dans une lettre publique, la misère de ces réfugiés. La repatriation des allocations leur sera faite par les soins des comités officiels représentant les régions envahies.

POUR LES INSTRUMENTISTES

En attendant la reprise de la vie artistique de Paris, un comité composé d'artistes de l'Opéra et placé sous la direction de Victor Charpentier, réunit les instrumentistes professionnels des grands théâtres et des concerts classiques, a décidé de grouper pour organiser à leur profit de grandes solennités musicales au Trocadéro. Pour les inscriptions, s'adresser, de deux heures à trois heures, 15, rue des Martyrs.

LES TOMBES DE NOS MORTS

Des personnes, désirant reconnaître ou visiter les tombes de parents tués au feu et reposant dans des localités situées dans la zone de l'avant, adressent aux autorités militaires des demandes à l'effet d'y être autorisées. Il est malheureusement impossible, pour des raisons évidentes, de laisser circuler sur le front des personnes étrangères à l'armée, quel que soit le motif qui les motive. On ne saurait donc recommander aux familles intéressées de s'abstenir de toute tentative de ce genre.

ŒUVRE DES COURS GRATUITS ET MODELES AU CROCHET POUR VÊTEMENTS DE SOLDATS

Le cours gratuit de crochet de lundi prochain, 9 novembre, aura lieu, comme celui de vendredi, 49, rue d'Amsterdam, de 5 h. à 7 h. Il n'y aura pas de cours jeudi à Paris, mais un cours gratuit à Versailles de 10 heures à midi et de 2 à 4 heures au préau de l'école des filles rue Carnot, à Versailles, avec l'autorisation de M. Ferrand, Inspecteur d'Académie.

Les dames indisciplinées se joindront à la présidente et à la vice-présidente pour monter à confecturer les divers vêtements et le cache-tête « le bodin », modèle approuvé. Notices explicatives.

TOUS LES SPORTS

Ligue de Football Association. — La Ligue rappelle aux Clubs qu'elle met cette saison en vente des programmes administratifs, qu'elle reçoit d'art destinés aux vainqueurs des équipes réserves et inférieures. Les engagements pour ces différentes épreuves seront clos le mercredi 19 novembre à 6 h. Pour tous renseignements s'adresser soit à M. Battaille, 53, rue Condorcet, Paris, soit au Bureau Provisoire de la Ligue, Café de la Petite Bourse, 85, rue de Richelieu, le mercredi de 6 h. à 7 h. 30.

GROUPE ET SYNDICATS

Syndicats. — Le Syndicat ayant l'intention de faire un envoi à nos camarades mobilisés, les compagnes de ceux-ci sont priées de passer à la Bourse, 3^e étage, bureau 9, de 10 h. à midi ou de 5 h. à 6 h. ou d'écrire en demandant l'adresse du camarade avant dimanche 15 courant.

Mirailleurs. — Les camarades chasseurs mirailleurs et compagnes de mirailleurs mobilisés, sont invités à se faire inscrire du 10 au 15 novembre. Bourse du Travail, 3^e étage, numéro 17, de 5 h. à 6 h. 30 du soir.

Sculpteurs-Associés et Ornemanistes. — Les deux conseils réunis, après avoir envisagé la reprise possible de certains travaux, ont décidé qu'une assemblée des deux organisations aurait lieu dimanche 15 courant, à 9 heures du matin, Grande salle, Maison des Fédérations, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

Serruriers. — La chambre syndicale des ouvriers serruriers prévient ses adhérents que la permanence sera tenue de 5 heures à 6 h. et de 10 heures à midi et de 13 à 17 heures.

Parti socialiste

Comité d'Entente des Jeunes Socialistes. — Les camarades des Jeunes Socialistes sont invités à une réunion inter-jeunesses aura lieu, dimanche 15 novembre 1914 à 2 h. 30, 49, rue de Bretagne. Communication urgente et pressante assurée; citoyens Amédée Duriois et Laquet, réunisseurs à l'Humanité.

3^e section. — La 3^e section, dans le but de fournir aux familles tous les renseignements concernant les secours, allocations, loyers, honoraires, approvisionnement et réparation des dames, travail et chômage, non-paiés des blessés et des prisonniers, organisés à cet effet deux permanences ouvertes tous les jours non fériés, l'une de 2 à 5 heures, à la Maison Communale, 49, rue de Bretagne ; l'autre toute la journée, chez Barry, 77, rue Beaubourg. On reçoit les dons en nature destinés aux blessés.

Farine Lactée Vernia

Le meilleur aliment pour l'enfant (nombres et anciennes références). Produit exclusivement français à base de lait normand.

En vente dans toutes les bonnes Coopératives, Maisons d'alimentation, pharmacies.

USINE À VERNON (Eure) AGENCE À PARIS, 53, rue Monge

PETITES ANNONCES

Toutes les demandes et offres d'emplois, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par le BONNET ROUGE. Nous nous réservons de prendre un centime à ceux de nos citoyens que la guerre a plongé dans la misère ou dans la gêne.

DIVERS

On demande des cannes pour les blessés. Prière de les adresser au Bonnet Rouge.

Un ouvrier sans travail désire vendre des anneaux-crochets qu'il fabrique. Prix modestes. 10, rue Dauphine.

AGACONNER, cruellement éprouvé par la guerre, veut louer petite table stable sous porte passage dans quartier riche pour table. Vente article de luxe. P. D., 6, rue Leveillé (4^e).

ACHETERAIT machine à coudre neuve ou machine à coudre d'occasion. S'adresser : Mlle J. Jossel, 27, rue Baudouin, Paris.

DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNE FILLE DE 13 ANS, écrivain du Nord, avec mère et deux petites sœurs, demande petite bonne à tout faire. Ecrire « Bonnet » chez Mme Félix, 3, rue Césarine, Le Perreux (Seine).

ARDE CIVILE, 3^e rang, évacué, cherche employé quelconque. E. T., « Bonnet Rouge ».

FRÉDÉRIQUE au point de Limoges, sollicité avec sa mère, frère mobilisé, cherche travail à faire chez elle ou à l'atelier. E. G. G., 12, au Bonnet Rouge.

PRENTE, vitrier, colporteur, très bon p. par. M. L., 22 ans, même maison, 6, rue Baudouin, 28.

STENO-DACTYLO demande emploi quelconque. Ecrire B. G., 5, rue des Ecoles, (4^e).

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.